

Le passager agressif.

Nouvelles confirmées

Publié par : Bacchus

Publié le : 18-09-2014 22:07:46

Vers onze heures, ce matin.

Je revenais d'une visite faite à mon docteur. Je ne dirais pas que sa santé m'inquiète, mais je n'aime pas rester trop longtemps sans aller le voir. Il en a profité pour m'ausculter. Dans le fond, j'ai eu du bol : il aurait pu être proctologue, et moi, j'aime bien qu'on me regarde dans les yeux, quand on discute.

Comme il est svelte, je présume qu'un de ses rêves secrets serait de m'amener à sa taille. J'ai coupé court à ses approches verbales en lui récitant un passage de la ballade des pendus, de Villon : ' quand de la chair que trop avons nourrie, elle est pièce dévorée et noircie...' Il s' est vengé en me faisant une ordonnance et nous nous sommes quittés en nous disant au revoir. J'aime bien les séparations optimistes.

Mais ce n'est pas du tout de cela dont je voulais vous entretenir.

Comme il faisait une chaleur étouffante, quoi de plus agréable que de rouler, peinard, climatisation branchée, sur les belles routes de Corse, vidées de ses hordes de touristes qui profitent du fait qu'ils ont enfin le temps pour vous bouffer le votre. Ah oui, c'est vrai : je crois que je vous ai déjà tout dit à ce sujet, dans quelques poèmes vengeurs et sans haine.

Puisqu'on parle des touristes, laissez-moi vous faire part d'un de mes sujets d'observation à leur propos :

Je me suis fait la réflexion que les touristes de la dernière cuvée n'avaient pas dû bouffer à leur faim durant toute l'année, afin de faire des économies pour pouvoir se rassasier pendant les vacances. Faut dire, pour justifier la profondeur de mes méditations, que c'est bien la première fois que je les ai vu remplir autant leurs chariots . Qu'est-ce à dire ? Y'aurait pénurie d'aliments, chez les gaulois (c'est le petit surnom amical que nous leur donnons parfois, lorsqu'ils ne comprennent pas le mot ' pinzute ') et, foi de gaulois moi-même, je me demandais s'ils ne se contentaient de ne faire que les magasins, au détriment de nos splendides montagnes si rocheuses et de nos merveilleuses plages si sableuses.

Je m'aperçois que je digresse de plus en plus et que j'aurais tendance à oublier le sujet que je vous avais mitonné pour après le : Vers onze heures ce matin

Quoi que, arrivé à ce stade, je pourrais changer totalement d'avis et vous raconter quelque chose de tout à fait différent de ce que j'avais prévu; mais du point de vue littéraire, ce ne serait pas honnête. Je roulais donc paisiblement sur une nationale quasi déserte quand je VIS cette étrange apparition : Sur le bas-côté herbeux de la route, un épouvantail marchait à grand pas, très, très lourdement chargé : deux énormes sacs dans les mains et un monstrueux sac à dos sur..oui, sur le dos. Mais ce qui m'a surtout stupéfié les yeux, en supposant que cela se dise, c'était l'accoutrement du bonhomme. Il portait un lourd pardessus avec, par dessous, des pulls et des gilets (j'ai eu l'occasion de m'en apercevoir plus tard). La petite concession à l'élégance était apportée par une casquette rouge et des lunettes de soleil bleu ciel .

Ma première impression a été de voir en lui un métis, impression démentie plus tard, à mon détriment.